



SPECTACLE

MOZART AU GALOP

METTRE EN SELLE LE « REQUIEM » DE MOZART C'EST LE PARI FOU DE BARTABAS
TROIS RAISONS DE CAVALER VERS CETTE CREATION PAR MANOU FARINE

Une partition XXL. En 1791, alors que sa santé se dégrade, Mozart reçoit la commande d'un requiem. Il en fera un testament musical, qui s'en tient au pouvoir solennel du chœur, alterne noirceur, tempêtes divines et apaisement. De quoi aiguïser l'appétit de sacré de Bartabas.

Un casting royal. À l'affiche ? Le plus cavalier des chefs d'orchestre. Pupitre planté dans le sable et baguette ardente, Marc Minkowski semble guider l'orchestre des musiciens du Louvre autant que la foulée millimétrée des chevaux de l'Académie equestre de Versailles, tandis que, sur selle, la crème des écuyers (et Bartabas lui-même) fait ballet et cortège.

Un spectacle total. Rouge infernal, or céleste, noir funèbre, les lumières aussi font liturgie. Sur la piste, pénitents encagoulés, squelettes ailes et cavaliers bras jetés au ciel dessinent leurs trajectoires au soupir pres, comme calés sur les tempêtes et supplications des voix. Jusqu'à la fusion finale, sur un tendre « Ave verum corpus » où animaux, cavaliers, musiciens, chef d'orchestre réunis sur scène ne font qu'un. Ou quand les chevaux se font passeurs d'âme. ■

« REQUIEM DE MOZART », du 15 au 17 septembre, La Seine Musicale, Boulogne-Billancourt (92)